

La réfection du pont de l'Espierre, au Laboureur, à Wattrelos



LE PONT DE L'ESPIERRE RESTAURÉ (Photo J. de Ra.)

Les Wattrelois se rappellent l'accident bizarre survenu au pont de l'Espierre, au Laboureur, à Wattrelos, dans la soirée du lundi 6 octobre et que nous avons relaté le lendemain: Un ouvrier de la maison Louis Lepoutre, à Roubaix, chargé d'ouvriers, arrivait à la hauteur de la rue des Trois-Boutelles, quand une limonière détonnait soudain de cette rue formant le chauffeur de la maison Lepoutre à franchir le trottoir de gauche. Le parapet s'effondra ainsi que la voûte sous laquelle passe le cours d'eau nauséabond de l'Espierre.

Depuis cette date, une clôture en planches dangereuses, et voici que depuis quelques jours elle a disparu. Des ouvriers ont remis un nouveau parapet et la voûte a été réparée.

Notre photographie donne un aspect du nouveau pont, peu différent de l'ancien.

Le Coin du "Broutteux"

LES BLADJEUX

Tchan qui n'est ni bladjeu, ni vantard, r'avez-vous en ce benêt, alors, de l'air repousser. Tchan qui n'a pas l'bee inne bonne los, ni tout plein sin vint.

In jour, au cabaret du Tchin Bleu, y avait la Fidacar (in mnteu) in train d'innocier sin conte: — J'ai voyagé au long et au large, mi, y diot; j'n'pouv pas m'parler d'in indrot que j'n'ai pu vu, j'vous po pusque six ans que j'ai pas d'ja des voyachés.

— A six ans ?
— Ouais, ouais, à six ans.
— Tallos au Montaleux, adan, te bleusses du toubaque à c'l'ache là ?
— Nou fait, nou fait, j'ai été à Lille à l'ache de six ans, et, pus tard, j'ai visité tout l'département.

— A guévu ou ben in voiture ?
— Nou fait, nou fait; à p'd et in qu'min d'fer.
— Par l'ch'est po rare, ché là, d'voyager vin l'département.
— Ah! mais, j'ai été pus long qu'cha; comme ech'teur, j'étais d'Lyons.

— Bah! ouais ? d'u' qu'in fait des saucissons ?
— Ouais, je n'd'ai vu faire, j'ai vu des blaturées.
— Des blaturées de saucissons ?
— Nou fait, des fabriques de saucissons; cha va d'mme vintre, ouh! ou, ou.

— Et avec quo qu'cha s'fait ?
— Invec du baudet, y répond Fidacar. Vous pouvez d'voir se que l'assucion d'Lyons y est fait avec du baudet.
— Et l'erpins d'Lyons ?
— Ouais...
— Cha m'éonne qu'in n'a po pris pou faire du saucisson.

— Bé, quo qu'ch'est d'avoir été à Lyons, y diot Nuluyrotte, acore in pus mnteu qu'Fidacar y mi j'ai voyagé avec min maite in peut dire sus tous les parties du globe de terre, comme y est dit sus la géographie. Y n'a po in morceaux d'erre grand comme min main que j'n'ai po passé d'us.

J'ai voyagé vin les pays les pus cauds, qui fait tellement anne y grande chaleur que les glaines y sont des œufs tchus durs et qui a des poires tchutes d'us les arbres...
Par après, j'ai été vin des pays d'u qui fait froid, froid, froid !
Pou vous dire l'indrot que j'ai fait, faut s'altine qu'in jour que j'iravos in bos invec min maite y vint un ou m'demande la bourse ou la vie.

J'prints min révéber que j'avos toudis vin in poche. J'vas pou lier, y n'avot po d'balles... j'aracé d'vin, j'urs, j'craché y gèle in route, j'bandit l'aracé sus l'air et y est tu raide mort !
Par après, j'ai arrivé à in indrot d'u qui avot in criteau d'u qui étoit écrit in gros lettes :
Ici, c'est la fin du monde

Je n'povos po aller pus long, vous coperez ben.
Pos de chique qui n'avot acore sin dit, y prend parole à sin tour et r'innocier sin conte esain :
— L'frère du père de min onque y a sauvé la vie à Louis Philippe, l'ro d'France.
— Bah! ouais ?
— Ouais, y s'ap'lot Ficelle; y diot varié d'champe d'Louis Philippe.
— Et qu'mont quo qu'cha arrivé ché là ?
— Bé, y fait s'attinte que Ficelle, car in beau jour au soir, y va porter l'frotal pot d'champe par desous l'lit d'Louis Philippe; ch'êt toudis li qui avot cheulle commission pas qui savot d'u l'mette pou l'ro qui étoit fort gros, n'po avoir trop d'misère de s'abaci pou l'printe. Vlà l'y pou qu'Ficelle in s'levant, y vot sus l'abe de min onque in grande jatte de bouillon qui y avot sus la pou l'ro d'France... Ch'êt in bouillon extraor-

M. Auguste Dewavrin expose, dans la « Revue hebdomadaire » son opinion sur le problème franco-allemand sous ses aspects les plus récents

Au retour d'un voyage en Allemagne, notre distingué concitoyen, M. Auguste Dewavrin, a confié à la « Revue hebdomadaire » (numéro du 20 décembre) ses impressions afin de contribuer à « poser le problème franco-allemand sous ses aspects les plus récents ».

L'article de M. Dewavrin nous apporte des observations sur le visage apparent de l'Allemagne, le résultat de conversations dans des milieux autorisés; il propose ou envisage certaines solutions.

Écrit avec une grande netteté, avec une bonne foi évidente, il expose sur le problème de la solution duquel dépend le maintien de la paix en Europe, des vues personnelles qu'on lira avec intérêt.

En arrivant à Berlin, M. Auguste Dewavrin y a vu « la crise apparente, frappante »; magasins déserts ou fermés, locaux à louer, long cortège de chômeurs, futurs « clients du désordre et de la violence ». Le soir, cependant, la fête bat son plein. Mais, dit M. A. Dewavrin, c'est la misère qui se richauffe et s'étourdit. On sent une névrose dans la foule. Et l'une des conséquences de tout cela, c'est l'accroissement considérable de la criminalité.

M. Dewavrin ayant constaté la collaboration militaire, l'interpénétration économique entre l'Allemagne et la Russie, a rencontré des industriels notables qui lui ont déclaré ne pouvoir faire autrement que de traiter avec la Russie pour s'assurer à bon compte des produits tant que des débouchés.

M. Dewavrin expose les diverses prétentions d'une Allemagne toujours exigeante, qui oublie trop que nous sommes les vainqueurs et qui voudrait nous imposer le rôle des vaincus.

Le scrutin sur l'ordre du jour de confiance Pacaud

La composition du scrutin

Les 284 députés qui ont voté contre le gouvernement se répartissent ainsi :

- 57 membres de l'Union républicaine démocratique ;
- 27 membres du groupe des républicains de gauche ;
- 32 membres du groupe d'Action démocratique et sociale ;
- 18 membres du groupe des démocrates populaires ;
- 18 membres de la gauche radicale ;
- 13 membres de la gauche sociale et radicale ;
- 1 membre du groupe des républicains socialistes ;
- 23 membres du groupe des députés indépendants ;
- 7 membres du groupe des indépendants de gauche ;
- 9 députés n'appartenant à aucun groupe ;
- 9 députés communistes.

Le vote de nos députés

Voici comment se sont répartis les votes des députés du Nord et du Pas-de-Calais dans le scrutin sur la première partie de l'ordre du jour de confiance déposé par MM. Pacaud, Ribbert, Portier, Laurent, de la gauche radicale, à l'issue du débat sur la déclaration ministérielle du cabinet Steeg.

Ont voté pour le gouvernement. — Nord : MM. Louchard, Gouaux, Salengro, Brucké, Parys, Delcourt, Millot, François Lefebvre. — Pas-de-Calais : MM. Teller, Louart, Maes, Evrard, Cadot, Canu, Léon Vincent, Guerys, Carlier-Caffier, Debève, Deligne, Desmott, Maurice Vincent, Bergerot, René Faure, Plichon, Louis Nicolle, Couët, des Rotours, Lierhon, Détaillier, Grossenoir, Surmont. — Pas-de-Calais : MM. Appouhaux, Narcisse Boulanger, Descalets, de Saint-Just, Salmon.

Un artiste dans la misère avait dérobé une toile au musée de Louvre

Paris, 20 décembre. — Le 8 décembre dernier, le conservateur du musée des Arts décoratifs, situé au Palais du Louvre, pavillon de Marsan, était avisé par des gardiens qu'une gouache de Lawrence, peintre suédois de l'école française du XVIII^e siècle, l'initiale « Le lever » avait été dérobée la veille. Le musée possédait heureusement une photographie qui fut reproduite et de nombreux exemplaires. La police judiciaire fut chargée de l'enquête.

Le brigadier-chef Bellefleur, après diverses recherches, a réussi hier, à retrouver la gouache volée chez un marchand de tableaux du faubourg Saint-Honoré, M. Oppenheim. M. Oppenheim, dont la maison fut vite démantelée, déclara que le voleur était un jeune homme qui avait été confiné par un artiste, Henri Defontaine, 53 ans. Ce dernier fut promptement retrouvé.

Tombé depuis longtemps dans la misère, Defontaine logeait au « Palais du Peuple », appartenant à l'Armée du Salut, 23, rue des Cordeliers. En raison de sa compétence indiscutable en archéologie, Defontaine avait ses entrées au musée des Arts décoratifs.

Il avait réussi autrefois à authentifier une épée ayant appartenu à Napoléon I^{er}. Tombé dans la misère et sans ressources, il avait été condamné pour vol.

Interrogé, il a déclaré qu'il avait dérobé la gouache à l'insu de son directeur et qu'il avait pris, Defontaine a été envoyé au Dépôt.

CHEZ LES « AMIS DE TOURCOING » Le vernissage du Salon de peinture et sculpture des artistes locaux



QUELQUES TABLEAUX REMARQUÉS

Pour la deuxième année, l'Exposition de peinture et sculpture des artistes tourcoingnois a ouvert ses portes. De nombreuses personnalités locales répondant à l'invitation des « Amis de Tourcoing », à qui revient l'initiative et l'organisation de cette manifestation artistique, assistaient à ce vernissage, témoignant ainsi l'intérêt qu'ils portent au développement de l'art, à Tourcoing.

Nous avons noté la présence de MM. Inghels, maire; Brassart et Parsy, adjoints; M. Marchal, conseiller général; J. Masurel, président des « Amis de Tourcoing »; E. Guzmaner, président du Cercle des officiers; Desbrières, président de la Société des anciens sous-officiers; L. Tiberghien, président de la Société des anciens officiers, sous-officiers et soldats; le chanoine Cousin, curé-doyen de St-Christophe; Galzin, receveur des Postes; A. Motte, président de la Commission civile de l'Harmonie municipale, etc.

Les « Amis de Roubaix » ont été représentés par MM. Hicard, président, et Somville, membre de la Commission; M. Reubens, président de la Fédération des Syndicats d'Initiative du Nord de la France ont également été présents.

M. Ch. Bourgeois, directeur de l'École des Beaux-Arts, président de la Commission artistique avait à ses côtés les membres du jury.

On remarquait également de nombreuses personnalités du monde artistique et les principaux exposants, parmi lesquels, nous avons noté: MM. Bruneau, Brygoer, R. Ruffin, G. Dervaux, G. Duvalier, Lécat, Rabbi Lecroq, Lesage, Lory, J. Nys, Steeg, L. Tiberghien, peintres; Clamantier et Karotch, sculpteurs; Claeysens, ferronnier d'art.

En une aimable allocution, M. J. Masurel remercia les personnalités présentes, puis la Commission artistique des « Amis de Tourcoing ».

Le vernissage fut guidé par M. Ch. Bourgeois et se déroula parfaitement de sa tâche toujours délicate et difficile qui lui incombait. L'examen de plus de 300 toiles adressées par 55 exposants força le jury à une stricte sélection, ce qui fut, pour résultat, de réduire le nombre d'œuvres exposées et aussi de donner à l'exposition une plus haute tenue artistique.

LES DISCOURS

M. Jacques Masurel

M. J. Masurel rappelle le but poursuivi par les « Amis de Tourcoing » en organisant le Salon annuel des artistes locaux; il souligne les beaux résultats acquis, et forme des vœux pour le succès grandissant d'une manifestation qui, dès les premiers jours, a prouvé sa raison d'être.

M. Ch. Bourgeois

M. Ch. Bourgeois expose plus spécialement la conduite adoptée par la Commission artistique et le jury pour l'admission ou le refus des œuvres présentées.

Deux manières de voir étaient exprimées dans des milieux différents: Les uns voulaient qu'une exposition soit largement ouverte pour faire plaisir aux Tourcoingnois, d'autres exposants, d'autres juges, d'autres visiteurs, au contraire, de restreindre le nombre des exposants. C'est à cette seconde manière, qui était notre conviction personnelle, que nous sommes restés, au risque de faire des mécontents qui peut-être un jour comprendront que nous avons raison.

L'orateur donna alors les raisons qui appuient sa conviction, puis il étudia rapidement les œuvres acceptées. Certains exposants ont besoin de voir leurs toiles exposées à côté de celles de leurs confrères pour se perfectionner, soit pour se rendre à la raison que mieux vaut travailler pour leur satisfaction personnelle que pour le public. D'autres ont montré un réel talent; ils sont dignes d'être encouragés et le succès d'une exposition, comme le jugement du public, leur rendent le plus grand service. Il y en a enfin qui sont là pour faire l'éducation des visiteurs par un talent aimable consacré par ailleurs.

Après avoir rappelé ce qu'était le grand artiste Alfred Desplanches, M. Ch. Bourgeois adressa au maire de Tourcoing, le remerciement de l'honneur qu'il apporte à l'éducation artistique et culturelle.

ent en espérant que la ville saura toujours encourager les efforts des artistes tourcoingnois.

M. Inghels, maire, félicita les « Amis de Tourcoing » de leurs initiatives persévérantes en vue de développer le sens artistique chez chacun et en la circonstance, le concours de l'Administration municipale leur est entièrement acquis.

S'adressant plus particulièrement à M. Bourgeois, il lui dit l'intérêt qu'il ressent pour l'École des Beaux-Arts et les artistes et c'est parce qu'il a foi dans leur savoir et leur compétence qu'il a choisi parmi eux les membres de la Commission du Musée.

Des compliments sont adressés à M^{me} V. Desbrières, à l'occasion du décès de son époux. « Le peintre A. Desbrières, qui n'est pas un artiste dans la forme, est un homme de bien et un homme de bien-être de la cité, et que tout ce qui a cette intention pour base mérite d'être encouragé et soutenu. C'est, dit-il, le principe de la Commission artistique et elle n'y faillira pas. »

Les visiteurs parcoururent ensuite le Salon, admirant les nombreux chefs-d'œuvre exposés et constatant la supériorité artistique de cette exposition, sur celle de l'an passé.

Nous y reviendrons d'ailleurs.

Chronique Locale ROUBAIX

Aujourd'hui, dimanche 21 décembre :

Aujourd'hui, samedi 20 décembre, à l'Église St-Jacques, à 7 h. 45, concert par l'Église St-Jacques. — Nouvelles de 20^h premier quartier de 25. — Bulletin météorologique pour le jour du 21 décembre. — Temps couvert-brumeux le matin, éclaircies l'après-midi; vent de Nord-Ouest, 2 à 5 m.; température en faible baisse; minimum au bas de 1^{er}.

Pharmacies de garde : MM. Vandenberghe, 61, rue Jules-Guesde; Graciane, 100, rue du Grand-Carmain. — Journaux mutualistes de « La Famille » : à 9 h., Église St-Étienne, messe; à 10 h., Église St-Étienne, messe de Noël; à 11 h., Église St-Étienne, messe de Noël; à 11 h., Église St-Augustin, messe de Noël.

Associations des pères de famille de Saint-Louis; à 11 h., rue J.-B. Lefebvre, assemblée générale. — Anciens de l'Armée de mer; à 11 h., Café Pader, banquet. — Colonie Belge de Roubaix; à 10 h., 120, rue de la Gare, concert. — Médailles du Travail; à 15 h., 24, Grande-Rue, fête de Noël. — Hippodrome-Théâtre; à 15 h., 11, rue de la Gare, concert.

AUDITIONS DE SAINTE CECILIE : à 11 h., 50, Saint-Jacques, par le Club Symphonique de l'Épée. — 11 h., 50, Notre-Dame, par l'Orphéon des Anciens Combattants et Soldats. — BANQUET DE SAINTE CECILIE : à 14 h., 85, rue du Collège, les Mémorables Rubaïstes.

La fête mutualiste d'aujourd'hui

Comme nous l'avons précédemment annoncé, c'est aujourd'hui qu'aura lieu la grande manifestation mutualiste organisée par la Société de Secours mutuels « La Famille ».

À 9 h., messe à l'Église Sainte-Élisabeth; à 10 h., assemblée générale de la Mutualité; à 11 h., assemblée générale pour les secrétaires de sections de la Caisse d'Assurances sociales; à 12 h., 30, grand banquet; à 15 h., 30, séance récréative.

HALLE FLIPO. — Nouvelle baisse sur beurre; extra, 19; extra fin, 21; Hollande, 11; vieux, 14; Gruyère, 12 et 15; biscuits, grand choix, 932.

LA GRANDE SOUSCRIPTION DES MUTILES

Le nombre des billets diminue considérablement et le Conseil d'Administration espère pouvoir fixer la date du tirage très prochainement, il conseille aux personnes qui n'auraient pas encore souscrit de se hâter. Il leur rappelle que pour une souscription d'un franc l'on peut gagner un portefeuille de 20.000 fr.

Le Conseil d'Administration rappelle au public roubaïsiens et généraux envers les victimes de la guerre, que cette souscription est faite pour leur venir en aide et soulager les infortunés parmi elles. Merci aux souscripteurs.

Félix LANDRIEUX, Maçonnerie, béton armé, etc. 80, rue de Maubeuge (Tél. 20.00). R. 21085

Comité roubaïsiens de Protection de l'Enfance et de la « Goutte de Lait »

Le tirage de la tombola trimestrielle au profit des mères de famille fréquentant les Consultations de nourrissons de la « Goutte de Lait », de la rue Marie-Buisson, de la rue de l'Industrie, de la place Notre-Dame d'un franc l'on peut gagner un portefeuille de 20.000 fr.

Les lots sont exposés dans le vestibule de la « Goutte de Lait », où toutes les mères peuvent venir les admirer. Ils consistent en lits d'enfant, voiture d'enfant, baby-box, paravent, fauteuils d'enfants, manteaux, costumes et robes d'enfants, ustensiles de ménage, etc.

Le Comité informe en même temps les mères de famille fréquentant les Consultations de nourrissons, de la rue de l'Industrie, de la place Notre-Dame et de la rue de Flandre, qu'à l'occasion de la fête de Noël, les séances du jeudi 25, sont remises au lendemain vendredi 26 décembre, aux mêmes lieux et heures.

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 21 décembre 1930 N° 62.

Le Trésor des Pirates PAR GEORGES PRADEL

Le lendemain, la comtesse eut la visite de Mlle Maucroix venue avec son institutrice, Mme Kavaud. La veuve désirait ardemment pénétrer dans l'intérieur de la belle étrangère. Curieuse à l'excès, il lui fallait sans cesse un élément nouveau d'agitation et de bavardage. La Viennoise avait tout dit suite gagnée sa sympathie, le soir de leur rencontre présumée à la salle Pleyel.

Depuis, la veuve ne cessait de parler d'elle, d'être faite, d'être pompeuse, de le désirer quelque peu canicux de gagner son amitié par la suite, entraînant pour une grande part. Mlle Maucroix éprouvait d'ailleurs elle-même, nous l'avons dit, une très réelle sympathie pour la comtesse.

Cette dernière, on le devine, toute à la joie de leur visite, fit un chaleureux accueil aux deux femmes. Plus encore qu'avant son visiteur de la veille, il importait de braver et de charmer, de plaire et de séduire. Elle y appliqua de son mieux et n'eut pas de peine à y réussir.

Nullément prévenues contre elles, au retour du médiant Paul-Louis Sainclair, elles ne songèrent elles-mêmes qu'à conquérir l'amitié de l'autrichienne. Ce ne fut donc, de part et

d'autre, que phrases aimables, spirituellement gracieuses, et invitations réitérées.

On se promit de se revoir promptement, de se rencontrer souvent, enfin de renouer le plus fréquemment possible d'aussi sympathiques entretiens. La comtesse, qui avait retenu une baignoire à l'Opéra-Comique pour la soirée du lendemain, n'eut de cesse que Mlle Maucroix et son institutrice acceptassent son invitation. Elle fit peu d'allusions à Edouard d'Armont et à l'enquête de M. Bélaire, se réservant de les interroger peu à peu sur ce sujet, de manière à pénétrer leur secret — si toutefois il en était un — progressivement et sans éveiller leur méfiance.

On se sépara plus amies que jamais. Les jours qui suivirent, l'intimité entre la comtesse et Mlle Maucroix s'accroissait encore davantage. On se voyait sans cesse; on se rencontrait en soirée, aux expositions, au Bois. On n'avait pas assez d'amabilités à se dire et de confidences familiales à se faire.

Hélène, bien que toujours un peu triste, s'efforçait volontiers à paraître gaie et, autant que possible, faisait bonne figure en face de son amie la « belle Viennoise », comme elle l'appelait. Mais cette dernière remarquait fort bien ce fond de mélancolie et, avec son flair habituel, devinait qu'Edouard d'Armont n'y était peut-être pas étranger.

Un jour qu'elles se trouvaient toutes deux seules dans une allée du Bois, la petite Mlle Maucroix étant descendue dans la chambre de son père, Hélène se prit à dire à sa voisine :

— Hélène parlait à peine, répondait brièvement aux phrases de son amie, et le regard louchait, paraissait suivre dans le ciel d'un air serain, le vol ailé d'un oiseau absent.

D'une voix douce, la Viennoise qui la surveillait du coin de l'œil, lui demanda : — Qu'avez-vous aujourd'hui, chère amie, vous paraîsez morose ?

— La jeune fille tourna vers elle ses beaux yeux au regard si franc, dont le bleu semblait être un reflet du ciel même, puis, les abaissant vers le sol, elle répondit, avec une émotion dans la voix : — C'est vrai, je suis triste, je vous demande pardon... C'est plus fort que moi... La comtesse prit sa voix la plus caressante. — Et pourquoi ? Comment pouvez-vous être triste par ce clair soleil, par ce gai printemps ? Cela me chagrinerait véritablement. Est-ce que je serais très indiscret en vous demandant la cause... Vraiment, cela me fait de la peine... Quelque chose de grave ?

— Une lettre que j'attends et qui ne vient pas... — Une lettre ? Vous avez des parents absents... — Oui, mais je ne suis pas triste, c'est mon fiancé... — Votre fiancé ?... Mais je croyais que M. Paul-Louis Sainclair ?

— Oui, oui, aux yeux de tous, répondit vivement Hélène, c'est en effet M. Sainclair qui est mon fiancé. Ecoutez, je vais vous dire la vérité, mais promettez-moi le secret absolu... Le vous aime assez pour que vous n'oubliez pas le grand tourment de ma vie et j'ai confiance dans votre discrétion... Il y va de ma sécurité auprès de mon père... D'un ton ému, alors, elle lui raconta comment Edouard d'Armont ayant perdu un jeu

la plus grande partie de sa fortune, M. Maucroix n'avait pas voulu d'un gendre ruiné et, en conséquence, avait prié sa fille de renoncer à ce mariage.

Elle lui dit comme elle, Hélène, trop éprise d'Edouard pour sacrifier ainsi son amour, avait fait jurer à celui-ci qu'il rentrerait en possession de sa fortune par le travail; jusqu'à ce jour, elle ne serait à aucun autre et l'attendrait aussi longtemps qu'il le faudrait.

Elle lui expliqua ensuite pourquoi elle avait été obligée d'accepter la supercherie qui, aux yeux des étrangers, la faisait passer pour la fiancée de Paul-Louis Sainclair. Son père en était cause et, pour rien au monde, elle ne voulait pas qu'il soit la vérité. Leur tranquillité à tous en dépendait.

De plus, Sainclair était son meilleur ami. Elle savait pouvoir compter sur son absolu dévouement en toute occasion. A quoi bon perdre, par un inutile aveu, un aussi sûr ami ? Aux yeux de tous, elle continuerait donc d'être la fiancée de M. Paul-Louis Sainclair, jusqu'au jour où, d'Armont enfin relevé riche, elle pourrait, sans que son père, cette fois, s'y opposât, elle en était bien certaine, redevenir sa fiancée et l'épouser...

La jeune fille avait raconté un trait toute l'histoire, sans dire cependant un mot de l'expédition actuelle d'Edouard d'Armont. La comtesse, voyant qu'elle se taisait, se prépara à lui poser des questions directes sur cette expédition, et à lui demander au moyen de quel genre d'affaires son fiancé comptait rentrer en possession de la fortune égarée par M. Maucroix, quand Mme Kavaud, descendue à son tour de voiture, pour marcher un peu, vint interrompre leur causerie.

La Viennoise eut volontiers oublié cette dernière au pied, dans la brusque déception qu'elle se trouva de voir arriver, au point le plus intéressant pour elle, la confidence de la jeune fille. Forcé lui fut, pourtant, de se contraindre, et, après avoir répondu à la hâte par un mot de compassion, d'écouter les bavardages insignifiants de l'institutrice.

Entrée chez elle, elle trouva Paul-Louis Sainclair, arrivé depuis un court instant et qui l'attendait.

Il avait l'air soucieux et préoccupé. La comtesse le remarqua et s'adressa de la questionner sur sa mine. Il répondit par phrases brèves et hachées. Non, il n'était point malade, il n'avait pas perdu au jeu, un ami ne lui avait pas manqué de parole, ses cheveux n'avaient pas blanchi depuis la veille... non, il n'avait rien qui motivât l'air de préoccupation qu'elle lui voyait répandu sur son visage.

Mais la comtesse devina qu'il mentait et qu'un contraire quelque chose de grave hantait sa cervelle et donnait à sa physionomie ce reflet sombre.

Elle affecta de le questionner d'un ton enjoué sur ses fiançailles avec Mlle Maucroix. Aussitôt, elle le vit dresser l'oreille comme si une inquiétude subite était venue l'aiguillonner.

Notre mariage n'est pas encore fixé, fit-il, mais j'espère que cela ne tardera pas.

Elle ne lui dit rien de la confidence d'Hélène, la sa sœur, à l'extérieur dans ses menaces et s'empêchant dans les réponses imprécises qu'il faisait à ses questions.

Mais soudain, le terrain changea. Il cessa brusquement de lui répondre et se prit lui-même à dire :

voir fixer la date du tirage très prochainement, il conseille aux personnes qui n'auraient pas encore souscrit de se hâter. Il leur rappelle que pour une souscription d'un franc l'on peut gagner un portefeuille de 20.000 fr.

Le Conseil d'Administration rappelle au public roubaïsiens et généraux envers les victimes de la guerre, que cette souscription est faite pour leur venir en aide et soulager les infortunés parmi elles. Merci aux souscripteurs.

Félix LANDRIEUX, Maçonnerie, béton armé, etc. 80, rue de Maubeuge (Tél. 20.00). R. 21085

Comité roubaïsiens de Protection de l'Enfance et de la « Goutte de Lait »

Le tirage de la tombola trimestrielle au profit des mères de famille fréquentant les Consultations de nourrissons de la « Goutte de Lait », de la rue Marie-Buisson, de la rue de l'Industrie, de la place Notre-Dame d'un franc l'on peut gagner un portefeuille de 20.000 fr.

Les lots sont exposés dans le vestibule de la « Goutte de Lait », où toutes les mères peuvent venir les admirer. Ils consistent en lits d'enfant, voiture d'enfant, baby-box, paravent, fauteuils d'enfants, manteaux, costumes et robes d'enfants, ustensiles de ménage, etc.

Le Comité informe en même temps les mères de famille fréquentant les Consultations de nourrissons, de la rue de l'Industrie, de la place Notre-Dame et de la rue de Flandre, qu'à l'occasion de la fête de Noël, les séances du jeudi 25, sont remises au lendemain vendredi 26 décembre, aux mêmes lieux et heures.

Il est aussi rappelé aux mères de famille travaillant à l'usine et faisant la semaine anglaise, que c'est samedi prochain 27 décembre, de 16 à 17 h., qu'aura lieu, au local de la « Goutte de Lait », la deuxième séance supplémentaire des consultations de nourrissons, organisée en décembre à leur intention.

Quatre autres talens. Boccau, 5, r. P.-Mette

Le banquet du vingt-cinquième anniversaire de la Société du Crêpe Willot

Le personnel de l'établissement du « Crêpe Willot » était réuni, samedi 1^{er} décembre, au nombre d'une centaine au « Café Danon », rue Pauline, pour fêter le 25^e anniversaire de la fondation de cet établissement.

Le repas des mieux servis était présidé par M. Pierre Willot, ayant à ses côtés son associé M. Charles Delannoy et son frère, M. Louis Willot, ainsi que M. Robert, inspecteur du Travail, et notre collaborateur.

Au champagne, M. Paul Desbarbier s'est fait l'interprète de tout le personnel, pour assurer ses patrons de tout l'attachement du personnel. Il a, en termes émus, rappelé le souvenir des fondateurs de la maison, MM. Marcel Willot-Crépey et Joseph Willot, le dignes collaborateurs de l'œuvre de France, et a remis, aux applaudissements de tous, la photographie des fondateurs, MM. Henri Robert, expert-comptable de la maison, et Robert, inspecteur du Travail, ont pris successivement la parole pour dire le bon espoir qu'ils éprouvaient de participer à cette charmante fête.

M. Pierre Willot, en termes des plus éloquentes a adressé ses remerciements à M. Paul Desbarbier, à son associé, à M. Robert, inspecteur du Travail, à notre collaborateur, ainsi qu'à tous ses personnels.

M. Charles Delannoy a fait l'historique de l'établissement et a vivement remercié tout le personnel de son assiduité au travail et du dévouement qu'il leur a consacré pour le bien de tous. Notre collaborateur a clôturé la série des toasts.

La fête au cours de laquelle la plus franche gaîté n'a cessé de régner s'est terminée par des chants et chacun s'est retiré charmé d'avoir passé un agréable après-midi.

ENTREPRISE GENERALE DUGARDIN ET FILS, 67, boulevard de Belfort, à Roubaix. — Maçonnerie, ciment armé, plâtres, cimentage, décoration d'intérieur. (Tél. 20.75). — 283396

La distribution des primes du legs Boucher de Perthes

La distribution des primes du legs Boucher de Perthes aura lieu en séance publique, sous la présidence de M. Kießer Sory, adjoint au maire, dans